



l'habitat

Mengzhi Zheng

1. XII. 16 → 28. I. 17

dans le cadre de *Collection à l'étude* à Villeurbanne,
proposée par l'IAC (Institut d'art contemporain, Villeurbanne)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



I
A INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes
www.i-ac.eu
C

Le lieu

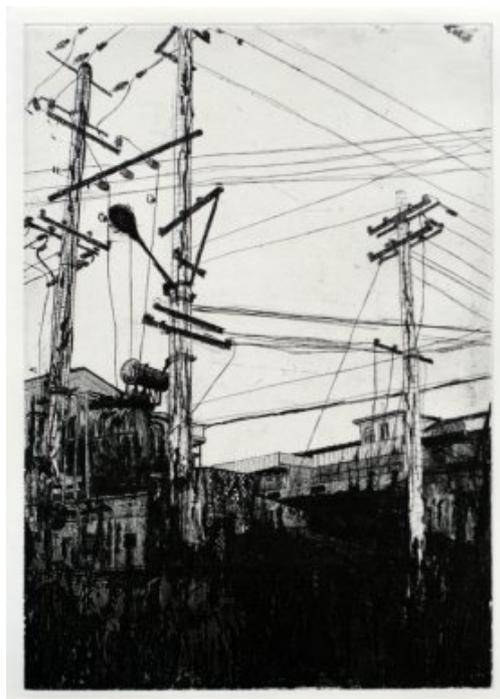
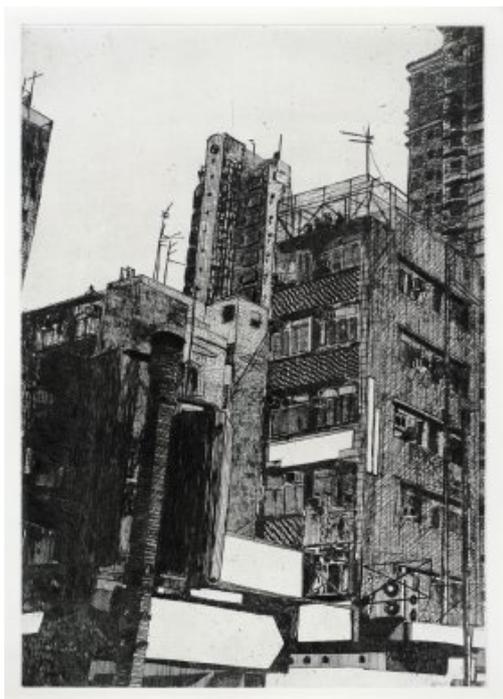
L'URDLA — Centre international estampe et livre — est un centre d'art contemporain dédié à l'estampe, qui réunit dans un même lieu des espaces d'exposition, des ateliers et une galerie. L'estampe désigne toute impression à l'encre sur un support souple à partir d'une matrice qui peut être traitée en relief (taille d'épargne), en creux (taille-douce) ou à plat (lithographie). L'association de l'URDLA propose aussi une programmation culturelle tout au long de l'année, accessible à tous, avec possibilité de visites et d'ateliers, notamment pour les scolaires.

À l'URDLA, l'estampe n'est pas considérée comme un produit dérivé de l'art mais comme un médium à part entière, au service de la création contemporaine. C'est le sens des expositions monographiques que programme l'association, en alternance avec des expositions thématiques collectives.

L'URDLA accueille l'exposition *labitat* de l'artiste Mengzhi Zheng du 1^{er} décembre 2016 au 28 janvier 2017 construite autour de la sculpture *Pli / Dépli* (2015), issue de la collection de l'Institut d'Art Contemporain - Villeurbanne/Rhône-Alpes.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de *Collection à l'étude à Villeurbanne*, déploiement biennal de l'IAC (Institut d'Art Contemporain) qui propose à différentes structures situées sur la commune (cinéma le Zola, École Nationale de Musique, INSA, Maison du Livre de l'Image et du Son, Le Rize, Théâtre National Populaire) d'accueillir des œuvres de sa collection. C'est la 2^{ème} fois que l'URDLA participe à ce projet.

L'URDLA a déjà accueilli Mengzhi Zheng pour une résidence en 2013 autour de l'impression et de l'exposition d'eaux-fortes à la pointe sèche gravées à la Villa Arson de Nice : on peut parler de réelles affinités entre cet artiste et l'URDLA, d'où le projet *labitat*, conçu principalement autour de l'installation *Pli / Dépli*, d'*Autre Pli / Dépli*, maquette de la première réduite au 6^{ème}, de maquettes que Mengzhi Zheng nomme les *Maquettes abandonnées* et de cinq linogravures conçues par l'artiste et tirées sur place par le technicien-imprimeur, linogravures qui, par le jeu des formes et des couleurs, renvoient aux maquettes et établissent avec elles des correspondances.



Mengzhi Zheng, *Sans titre*, 2013,
pointe sèche et eau-forte, 41,5 x 29,5 cm, 10 ex. / vélin de Rives, URDLA éditeur

L'artiste

Mengzhi Zheng vit et travaille à Lyon.

Né en 1983 à Ruian en Chine, Mengzhi arrive en France à l'âge de sept ans. Il grandit à Paris. Après des études en graphisme, il intègre la Villa Arson à Nice de 2006 à 2011, année d'obtention du DNSEP (diplôme national supérieur d'expression plastique) avec mention. Il étudie en parallèle à la Städelschule de Francfort de 2009 à 2011.

La démarche plastique de Mengzhi Zheng s'articule autour des problématiques liées à l'espace de manière générale : il considère ses œuvres comme des rêves d'architecture, ce que confirment son intérêt et sa connaissance de l'architecture contemporaine.

Sa pratique prend tout d'abord forme avec une pratique du dessin et du collage qu'il poursuit à l'eau-forte. Il a entamé un travail long et minutieux en composant, sur ses plaques de cuivre, des images d'après des photographies prises lors d'un voyage en Chine en 2008. Il parle alors d'**espace non-habité** avec un regard qui questionne notre pratique contemporaine de l'architecture, ces « constructions-consommations ».

Ses nombreux carnets de dessin évoquent des **inarchitectures** : ce sont des esquisses qui semblent non-finies ou en construction. Il expérimente ensuite ce rapport du corps à l'architecture à travers des espaces intimes, des pièces de vie ou de travail, pièces qu'il occupe avant d'intervenir et de les capturer par une photographie : il compose et recompose alors l'espace en déplaçant les objets jusqu'à obtenir une image de la pièce qu'il juge prête à être mise à plat. C'est une photographie mentale du lieu qu'il déplie.

Ces expérimentations dans l'espace-habitat l'amènent à un travail de volume et de production de petites sculptures en papier, bois, carton. Il construit des espaces non-fonctionnels qu'il imagine tout en évoquant l'habitable. Ces **objets manipulables**, comme il les appelle, invitent ainsi le spectateur dans une traversée, mentale et/ou physique, et nous interrogent sur notre rapport au quotidien. Des **espaces autres** qui nous confrontent à une autre mesure du monde.

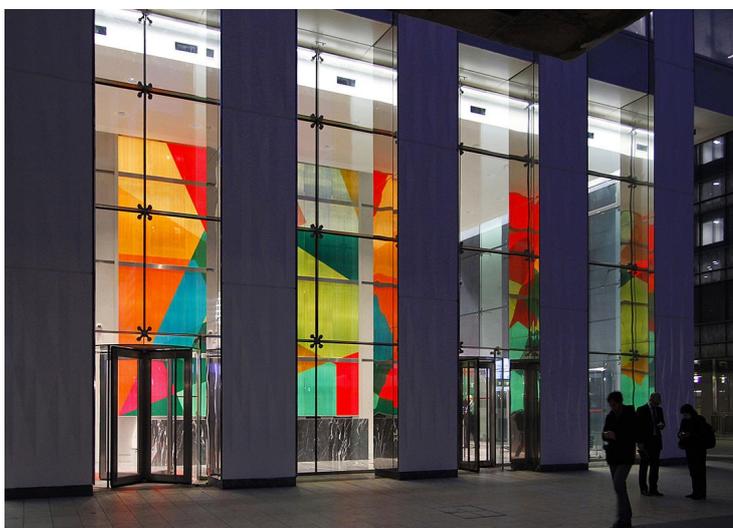


Vue de l'exposition *New Scale*, à l'espace Verney-Carron, mai-juillet 2015

Mengzhi Zheng travaille toujours le geste tout en gardant en tête le besoin de traduire des dualités constantes : art/architecture, plein/vide, fini/non-fini, pli/dépli, horizontal/vertical, intérieur/extérieur, bien fait/mal fait, construit/déconstruit, etc. comme il le fait pour sa série des **Maquettes abandonnées** depuis 2014, qu'il improvise sur des laps de temps très courts.

En 2014, il livre une commande monumentale de 8 x 8 mètres à la Défense à Paris dans le quartier des affaires, œuvre *in situ* et pérenne dans le hall d'entrée de la tour ERDF : il s'agit d'une œuvre réalisée avec de la fibre optique tissée équipée de LEDs programmés RVB (rouge vert bleu, un format de codage informatique des couleurs utilisé sur la majorité des écrans) et des adhésifs transparents de couleurs sur verre. C'est donc une œuvre monumentale, fixée au mur du hall d'entrée de la Tour Blanche d'ERDF, en perpétuelle évolution, les couleurs en appelant sans cesse d'autres. Pour lui, cette (dé)construction colorée crée « une passerelle visuelle d'un point à l'autre : du hall aux étages, de l'horizontale à la verticale, de la verticale à l'horizontale ».

En 2015, l'Espace Verney-Carron l'a convié pour sa première exposition personnelle « *New Scale* ». La même année, il participe aux expositions collectives « *Le Parfait Flâneur* » organisée par le Palais de Tokyo et « *Passage* », en parallèle à la 13^e Biennale d'art contemporain de Lyon. Mengzhi Zheng est l'artiste lauréat choisi pour son projet monumental soulignant le geste architectural du parking Lyon Parc Auto (LPA) des Halles de Lyon. Il se voit proposer l'aménagement sculptural d'une terrasse au dernier étage annoncée pour la fin 2017. Avec ce projet, en collaboration avec le cabinet d'architecture William Wilmotte, Mengzhi Zheng entre dans l'histoire de ces parcs comme Daniel Buren ou François Morellet l'ont fait avant lui à Lyon.



(dé)construction colorée, 2014
installation pérenne, tour ERDF, La Défense



Mengzhi Zheng, Parc LPA Les Halles,
projet lauréat - réalisation en collaboration avec
le cabinet d'architecture WW William Wilmotte
et Anne-Laure Giroud, paysagiste.
AMO ART Entreprise. Livraison prévue en 2017
Photo : WW architecture

L'exposition *labitat*

Le titre

À la fois énigme (ce mot n'existe pas dans le dictionnaire), jeu de mots qui joue de l'homophonie avec « *l'habitat* » et référence lacanienne (ce mot apparaît dans un article de Jacques Lacan, écrit en 1972, « L'Étourdit », pour la revue de l'École Lacanienne), le titre évoque un jeu autour de l'idée de l'habitat, de la maison, de la cabane dans une perspective qui ne serait jamais utilitaire : Mengzhi Zheng n'est pas un architecte au sens professionnel du terme. Ce titre évoque surtout un jeu avec un espace habitable et expérimental, affranchi des règles physiques, totalement libre et poétique.

Les maquettes construites par l'artiste le sont chez lui et avec des matériaux « pauvres » qu'il a collectés (bois de cagette, carton plume, cordelette) et qu'il garde à portée de main (comme un enfant le ferait quand il construit une cabane). Ces structures réalisées à l'échelle humaine ne seraient pas habitables ni prévues pour l'être, mais selon le critique d'art Jean-Louis Poitevin, elles sont « comme des structures de projection mentale, comme une invitation à une traversée et à une expérimentation d'un espace troué, mité, mais léger et aérien.¹ » On retrouve le jeu.

Mais, l'exposition *labitat* peut nous inviter également à réfléchir à ce qu'est l'habitat aujourd'hui dans les grandes métropoles, notamment tout ce qui renvoie à la précarité, à la fragilité, au bric et au broc : « Aujourd'hui, penser l'espace habitable, celui de la ville comme celui de la maison, celui des murs extérieurs comme celui de l'aménagement intérieur, est un geste mental qui se heurte à ce double constat, de l'envahissement du monde par le junkspace² et de l'enfermement de l'habiter dans des formes moins utilitaires que dégradées d'un espace à la fois réel et impossible³. »

¹ Publication en ligne *TK-21 – La Revue – Arts, culture et sociétés* (n°38), www.k-21.com

² Selon l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, le junkspace est « un résidu de la modernité » : Alice Finichiu précise alors que le junkspace est « le résultat direct des transformations sociales et économiques. La ville serait devenue une *ville générique*, sans identité, sans passé, dépolitisée, sans rues, sans espaces publics, sans fin et dédiée au seul shopping. Ce *junkspace* dépolitisé et dés-architecturé a contaminé tout l'espace et se diffuse de façon visible à travers la surconsommation. », in *Territoires entre deux comme fissures dans le junkspace*, thèse de doctorat en architecture d'Alice Finichiu, soutenue le 05/11/2014.

³ Jean-Louis Poitevin, *ibid.*

L'organisation de l'exposition

Deux entrées possibles pour cette exposition :

- la plus tentante car elle attire l'œil dès l'extérieur, c'est de passer par l'installation *Pli / Dépli*, d'autant qu'une première *Maquette abandonnée* est placée derrière elle sur un socle et que ses taches de couleur attirent aussi l'œil et annoncent, par la forme des papiers de couleur, les linogravures.
- l'autre consiste à commencer par ce qui serait la fin du premier parcours, à s'intéresser d'emblée à la maquette *Autre Pli / Dépli* posée sur un socle, d'autant plus que là encore, l'œil est attiré par une autre *Maquette abandonnée* colorée.

Voici ce que l'artiste écrit à propos de son exposition :

« L'espace comme objet manipulable et relecture de l'espace.

Investir l'espace de l'URDLA, c'est d'abord le désacraliser et le ramener à l'essentiel, le simplifier et le rendre manipulable. L'espace aplati est relu/revu. Prendre une feuille blanche et la plier en deux. La diagonale domine. Voilà le geste qui structure l'espace de l'exposition dans son ensemble et qui se repère sur les supports en tôle métallique des *maquettes abandonnées* fixés au mur tout comme pour la série colorée des linogravures où le pli - mental - est à faire.

Plier donc pour ériger des formes et les déployer dans l'espace. *Pli / Dépli* est posée au sol et tend vers une échelle qui invite à la traverser. Quant à l'autre sculpture et à l'autre bout, une maquette d'un autre *Pli / Dépli* est posée sur un support. De cet angle, le visiteur se remémore le souvenir frais de la grande. L'illusion de faux-miroir s'opère à partir de l'objet-bureau-central qui le (dé)multiplie. L'une se cache de l'autre et le parcours se refait inversement. »

Autrement dit, la visite de cette exposition est dynamique, elle invite à retourner sur ses pas, à vérifier des intuitions et des souvenirs de formes, de couleurs, de lignes : les pièces se renvoient les unes aux autres, comme des effets de miroir.

La démarche de Mengzhi Zheng

La démarche artistique de Mengzhi Zheng s'articule depuis le départ autour d'une réflexion sur l'espace, réflexion quasi théorique parfois puisque les *Maquettes abandonnées* ne sont pas vraisemblables architecturalement. L'artiste expérimente également un même *patron*, une même structure en deux et trois dimensions avec des variations. Il s'agit alors d'un travail qui entre en résonance avec la sculpture et l'architecture tout en questionnant leurs limites, ce qui se voit dans l'installation *Pli / Dépli* et la maquette *Autre Pli / Dépli* dès lors que l'on interroge leur statut (sculpture ? maquette ? travail préparatoire d'architecte ?).

Cette réflexion sur l'espace a amené Mengzhi Zheng à produire différents types d'œuvres qui sont autant de productions de ses propres espaces, que ce soient des dessins, des gravures, des photographies, l'assemblage du parking LPA, les sculptures déployées dans l'espace de la série *Pli / Dépli* ou les *Maquettes abandonnées*.

La démarche artistique de l'artiste se fonde également sur le principe de la répétition d'un même geste : Mengzhi Zheng prend un élément (tasseau de bois, bout de carton, papier de couleur, cordelette, carton plume, morceau de cagette) qu'il colle à un autre assez rapidement, sur le temps d'une session. Toutes les *Maquettes abandonnées*, commencées en 2014 et qui se poursuivent actuellement, reposent sur le même principe d'assemblage quasi automatique, en jouant sur la polysémie de cet adjectif.

À la sortie de la Villa Arson en 2011, Mengzhi Zheng continue de dessiner sur un carnet des structures géométriques, qui, superposées, représentent un volume. Il s'agit une forme d'écriture automatique à plat qui, avec la série des *Maquettes abandonnées* deviendra une écriture en volume. L'artiste envisage l'espace un peu comme une aire de jeu, il joue avec, le déplie, le restructure, le recrée. Le nouvel espace obtenu est alors un espace inédit, parfois utopique comme celui des images de la chambre d'étudiant de *Chambre 16* où littéralement l'espace est démultiplié, ou celui de la série *(dé)ranger1*.

Ce principe d'espace plié et déplié va se concrétiser avec la série *Pli / Dépli* (première série conçue à la Villa Arson, en juin 2011) et dans toutes les séries des *Maquettes abandonnées*. Et la série de cinq linogravures exposées repose sur le même principe de création, comme si une *Maquette abandonnée* avait été aplatie, réduite à deux dimensions et qu'il ne restait que la structure des couleurs et la récurrence de certaines formes, de certaines lignes, dont la diagonale qui pour Mengzhi Zheng est profondément dynamique.

On reprend : la démarche artistique de Mengzhi Zheng est avant tout une réflexion sur l'espace, et là, on peut jouer sur les mots, comme le titre de l'exposition nous y invite :

- tout d'abord l'espace d'exposition de l'URDLA avec lequel l'artiste joue : la disposition des différentes pièces de l'exposition est une manière pour lui de s'approprier cet espace, y compris le module central des bureaux ;
- l'espace où nous habitons et dont l'artiste nous délivre une vision totalement improbable et en même temps réconfortante, nostalgique (un enfant rêverait de construire et d'habiter une *maquette abandonnée*) ;
- l'espace comme celui d'un jeu, finalement pas très loin de celui d'un enfant : le jeu de la construction avec des matériaux récupérés de ci de là, le principe du collage que l'on retrouve dans les linogravures, les maquettes lilliputiennes comme de drôles de maisons de poupées, ou des maisons de poupées qui entrent en résonance avec notre époque.

On résume :

- pour Mengzhi Zheng, le crayon sur une feuille définit un espace mental ;
- pour les volumes, le crayon à colle joue le rôle du crayon et les différents morceaux, celui d'une feuille ;
- son travail repose sur des oppositions comme vertical/horizontal, construit/déconstruit, fermé/ouvert, rigide/souple, bien fait/mal fait¹ ;
- la couleur apparaît comme un nouveau paramètre et une nouvelle contrainte de création.



¹ Selon le concept du « bien fait, mal fait, pas fait » de Robert Filliou.

Œuvres exploitables lors d'une visite scolaire

1. *Pli / Dépli*, 2015, sculpture, structure bois, 224 x 550 x 375 cm, collection IAC, Rhône-Alpes

Cette œuvre se situe au croisement de la sculpture, de l'architecture et de l'installation. Elle a été conçue pour la galerie Verney-Carron en 2015.

Pli / Dépli occupe un espace et occupe l'espace de par sa taille ; elle semble nous inviter à habiter, à investir son espace (elle rappelle la structure de bois d'une maison en construction ou d'une cabane ; on peut passer au travers des espaces qu'elle ménage). Mais *Pli / Dépli* reste un espace non fonctionnel, une inarchitecture, un espace en construction. Elle invite également à une appropriation particulière du lieu d'exposition, présentée d'emblée comme ludique : elle est d'emblée visible de l'extérieur, elle doit être traversée pour atteindre la première *Maquette abandonnée* et pour visiter l'ensemble de l'exposition.

Le volume de l'œuvre, suggéré par le titre, est créé par de simples pliages selon un principe qui peut rappeler celui de l'origami, ce qui explique l'impression de légèreté que l'on éprouve à la voir, en dépit de ses proportions qui dépassent celles des *Maquettes abandonnées*. Dans cette œuvre, l'artiste privilégie la simplicité des formes, des matériaux, la recherche d'un minimalisme architectural avec l'emploi de tasseaux de bois, des lignes franches, droites. *Pli / Dépli* est une œuvre ouverte (dans sa structure, dans sa disposition et sa mise en espace) qui figure un habitat traversant et traversé de toutes parts par la lumière, totalement ouvert sur le monde et sur elle-même.



Vue de l'installation *Pli/Dépli*,
exposition « *labitat* », à l'URDLA. Photo : Jules Roeser

2. *Maquettes abandonnées*

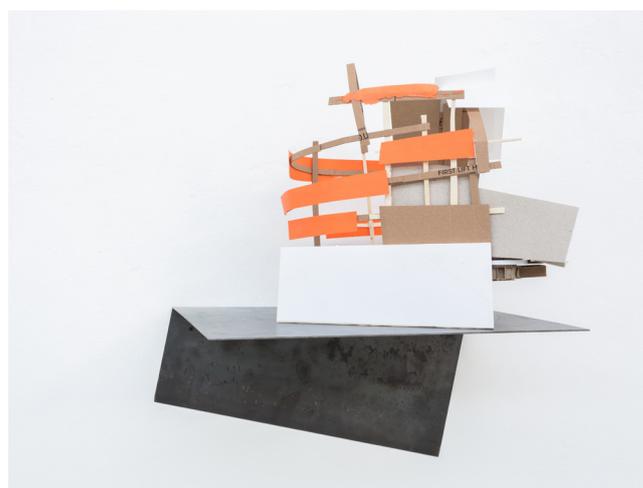
La création des *Maquettes abandonnées* est une pratique habituelle dans la démarche artistique de Mengzhi Zheng¹, pratique qui lui a permis de maîtriser différents paramètres comme la souplesse ou la rigidité des matériaux employés, le rendu de certaines matières, l'utilisation précise d'outils comme le cutter et le pistolet à colle.

La démarche de création de ces *Maquettes abandonnées* s'apparente à celle d'une écriture automatique dans l'espace à partir de matériaux donnés et disponibles autour de l'artiste, sur le temps court d'une session (autour de trois heures), avec une idée préalable assez vague qui se construit quand il voit les matériaux et imagine leur assemblage : certaines *Maquettes abandonnées* introduisent le paramètre nouveau et récent de la courbe, induite par la matérialité même de la feuille. Et l'on peut aussi parler d'une forme d'improvisation et d'écriture à contraintes (l'artiste choisit les matériaux avec lesquels il va travailler) : Mengzhi Zheng alors s'invente des règles de jeu, de construction.

L'adjectif « abandonnées » se comprend car le modèle est abandonné, cette maquette ne sera pas reprise ni construite à une autre échelle. Le geste est alors à chaque fois unique.

Elles sont présentées sur des supports en métal qui reproduisent une feuille pliée selon une ligne diagonale qui rappelle le principe même de l'exposition et l'importance de la diagonale dans le travail de l'artiste.

Ces maquettes dégagent une impression de légèreté, de fragilité, de précarité. Elles entrent en écho avec notre époque de manière sensible. Mais elles sont également touchantes, poétiquement touchantes pourrait-on dire, à l'image de leur démarche de création. Elles sont, notamment pour de jeunes élèves, immédiatement parlantes et proches de leur imaginaire. Autrement dit, elles font rêver.



Vues de l'exposition Mengzhi Zheng, *labitat*, URDLA. Photo : Jules Roeser

¹ L'artiste en a construit 35 cette année.

3. Linogravures

La démarche de création des cinq linogravures s'apparente à celle des *Maquettes abandonnées*, une écriture automatique avec des formes et des couleurs. Mengzhi Zheng prend des feuilles de couleur, un cutter et une règle ; il découpe des formes et compose rapidement l'ensemble. Certaines d'entre elles rappellent des *maquettes abandonnées* exposées (notamment le n°35).

Voici ce qu'il écrit les concernant :

« Aplatir.

Le travail de sculpture des *maquettes abandonnées* m'avait amené à passer du plat au volume. Les matériaux : bois, carton, feuille... remplaçaient l'espace blanc d'une feuille de dessin et la colle le crayon. Chaque maquette est un dessin dans l'espace ou un espace dessiné, ou encore la transcription d'une photographie mentale et unique dans les conditions de l'atelier. Ces *maquettes abandonnées* sont montées en mikado dans des laps de temps très courts et sans croquis au préalable. Ces inarchitectures ou architectures - qui semblent inachevées-, n'ont pas vocation à être reproduites dans une autre échelle. J'évoque une architecture sans fonction pour l'utilisateur, si ce n'est peut-être de pouvoir les habiter le temps d'un instant.

Aussi, les linogravures découlent inversement de cette pratique du dessin, comme une réponse au travail du volume. On repasse au plat. Ce sont des paysages mentaux composés à partir de couleurs et de formes dans les mêmes conditions de travail. »

La linogravure fait partie de la taille d'épargne, avec la gravure sur bois, car on épargne le dessin qui seul sera alors imprimé. Le linoléum est une poudre de liège cuite dans de l'huile de lin inventée en 1863 par l'écossais Frederic Walton et qui sert de matériau alternatif, car d'un coût moindre et plus facile à graver, au bois en taille d'épargne. Le linoléum est un matériau plus tendre à graver. La planche de linoléum est attaquée à la gouge ou au canif par l'artiste qui creuse et évide des parties. La taille d'épargne requiert une grande attention car les retouches sont impossibles : lorsqu'un morceau de matière a été retiré, on ne peut le replacer, il faut donc tout recommencer. Lorsque la gravure est terminée, on la brosse et la nettoie avec un chiffon pour éliminer tous les résidus (copeaux, poussière). La plaque est ensuite placée dans la presse qui l'encre et l'imprime sur le papier. Tout ce qui a été retiré, correspond au blanc du papier. Tout ce qui est resté en relief est encre et imprimé. C'est le principe du tampon.



Entrées pédagogiques (arts plastiques, français)

Avant la visite

- L'enseignant peut conduire une réflexion rapide **sur le titre et sur sa graphie particulière** pour définir l'univers artistique de Mengzhi Zheng et la nature de ce qui sera exposé, **en exploitant le site de l'artiste** riche en images [<http://www.mengzhi.fr/>].

Pendant la visite

- Premier principe, notamment pour les élèves des cycles 3 et 4 comme pour des élèves de lycée : **les laisser découvrir librement l'exposition**, se l'approprier, appréhender l'espace et établir par la suite des correspondances entre les différentes œuvres et leur installation.
- **Proposer aux élèves de dessiner sur une feuille l'agencement des différentes œuvres** dans l'exposition, notamment le bloc central des bureaux, de manière à mieux en visualiser la logique et montrer que Mengzhi Zheng adapte sa démarche au lieu d'exposition et s'approprie un espace particulier.
- **Proposer aux élèves de redessiner certaines *Maquettes abandonnées*** avec 10 traits de crayon maximum pour mettre en valeur leur structure.
- **Proposer un travail spécifique autour des *Maquettes abandonnées*** : les observer attentivement afin de repérer des structures, des formes récurrentes (notamment un rectangle biaisé qui revient souvent) et un jeu de couleurs particulier que l'on va retrouver dans les cinq linogravures.
- **Faire rêver devant les *Maquettes abandonnées*** (notamment pour les élèves de cycle 3), **les faire parler** à partir de ces maisons-sculptures, support d'imagination facilement exploitable : qu'évoquent-elles pour eux ? laquelle préfèrent-ils et pourquoi ? aimeraient-ils y vivre, s'y réfugier ? comment peut-on les transformer [certaines peuvent évoquer un petit bateau] ?

Cycle 3 (CM1, CM2, 6^{ème})

Compétences	Exploitation de l'exposition et pistes pédagogiques
Arts plastiques : apprendre à identifier et à savoir nommer les notions relevant des qualités physiques des matériaux des objets.	<ul style="list-style-type: none"> L'installation <i>Pli / Dépli</i> et les <i>Maquettes abandonnées</i>.
Arts plastiques : expérimenter, produire, créer ; représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant divers domaines (dessin, collage, modelage, sculpture, photographie, vidéo, etc.) ; rechercher une expression personnelle en s'éloignant des stéréotypes.	<ul style="list-style-type: none"> Le principe de création des <i>Maquettes abandonnées</i> peut devenir une activité pédagogique collective ou individuelle, autour de la collecte d'objets et la constitution de maisons-sculptures sur le modèle de celles proposées par Mengzhi Zheng. Un travail semblable peut être facilement mené avec un atelier de linogravure.
Français : chantier d'écriture.	<ul style="list-style-type: none"> L'enseignant peut associer à ces maquettes réalisées par les élèves des travaux d'écriture, collectifs ou individuels : récit autour d'une des maquettes, texte sur les sentiments éprouvés face à cet objet, récit de sa fabrication collective, etc.
EDD et parcours du citoyen.	<ul style="list-style-type: none"> L'éducation au développement durable peut être également travaillée à partir des matériaux mêmes des <i>Maquettes abandonnées</i>.
Arts plastiques : approche technique de la linogravure.	<ul style="list-style-type: none"> Un atelier de linogravure peut être mené également à partir de celles proposées par Mengzhi Zheng.

Cycle 4 (5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème})

Compétences	Exploitation de l'exposition et pistes pédagogiques
Arts plastiques : la pluralité des démarches et la diversité des œuvres, les pratiques bidimensionnelles et tridimensionnelles.	<ul style="list-style-type: none"> Linogravures, <i>Maquettes abandonnées</i>.
Arts plastiques : les notions présentes dans la création en arts plastiques (forme, espace, lumière, couleur, matière, geste, support, outil, temps).	<ul style="list-style-type: none"> <i>Pli / Dépli</i>, linogravures et <i>Maquettes abandonnées</i>.
Arts plastiques : la question de la mise en espace des productions plastiques des élèves.	<ul style="list-style-type: none"> Création de linogravures, de sculptures sur le modèle des <i>Maquettes abandonnées</i>, et leur exposition au sein d'une mini-galerie dans l'établissement scolaire.
Français : l'écriture d'invention.	<ul style="list-style-type: none"> Les <i>Maquettes abandonnées</i> comme support d'un texte (narratif, descriptif, poétique, etc.)
Français : le travail sur la prise de notes.	<ul style="list-style-type: none"> Exploitation d'une prise de notes faite durant l'exposition afin de la finaliser en un texte plus abouti comme un article de presse par exemple.
Français : l'écriture à contraintes de type OULIPO.	<ul style="list-style-type: none"> Lien entre la démarche artistique de créations des <i>Maquettes abandonnées</i> comme une écriture à contraintes (tel type de matériau, telle couleur, telle forme, etc.) et certaines contraintes oulipiennes comme le logo rallye : les élèves écrivent un texte (récit ou poème) dans lequel apparaissent obligatoirement, dans un ordre choisi à l'avance, une série de mots, choisis en rapport avec les installations de Mengzhi Zheng. D'autres ressources sur le site http://oulipo.net/ sont exploitables, notamment le tautogramme, le tautogramme progressif, l'hai-kaisation. Écriture de haïkus à partir des <i>Maquettes abandonnées</i> (site exploitable : http://tice-ia21.ac-dijon.fr/elementaire/tw-haiku/wp-content/uploads/2013/03/Dossier-presentation-haiku_v4.pdf)

<p>Arts plastiques, Français : réflexions sur le statut d'une œuvre d'art</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'installation <i>Pli / Dépli</i> et les <i>Maquettes abandonnées</i> peuvent permettre d'aborder le statut d'une œuvre d'art, notamment sur le fait que c'est la démarche propre à l'artiste, et pas uniquement les matériaux, qui la constitue comme une œuvre. • Le début de la pièce <i>Art</i> de Yasmina Reza peut être aussi exploitée, de même que des œuvres d'artistes contemporains qui posent la question du matériau (Damien Hirst, Christian Boltanski, Kader Attia, Jason Dodge, etc.)
<p>EPI</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Des enseignements pratiques interdisciplinaires peuvent être menés à partir de cette exposition, notamment autour de matières comme Sciences et Technologies, Arts Plastiques, Français, etc.

Classes de lycée (Arts plastiques, Arts visuels, Français)

Compétences	Exploitation de l'exposition et pistes pédagogiques
<p>Arts plastiques, Arts visuels : développer sa culture personnelle en s'ouvrant à des créations dans le domaine des arts visuels ; situer sa pratique, ses intérêts et ses goûts personnels ; développer des compétences critiques pour renouveler et aiguïser le plaisir esthétique ; accroître l'aptitude à formuler – à l'oral comme à l'écrit – des jugements esthétiques et des interprétations fondées sur la réalité du travail artistique observé.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Compte-rendu de l'exposition avec une analyse précise de certaines œuvres (les rapprochements entre les linogravures et les <i>Maquettes abandonnées</i> en terme de démarche comme de formes ou de couleurs).
<p>Arts plastiques, Arts visuels : développer sa pratique artistique ; développer, concevoir et réaliser un travail personnel lié à la production des images ; choisir ses moyens d'expression ; mettre en relation divers aspects des formes visuelles et artistiques .</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Production d'œuvres plastiques personnelles en s'inspirant des démarches de Mengzhi Zheng.
<p>Français, classe de 1^{ère} : approche de la poésie du quotidien, la poésie des objets (Francis Ponge, Jean Tardieu, Jacques Réda, Jacques Prévert, etc.)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Parallèles entre la démarche d'un poète et celle de l'artiste, notamment pour les <i>Maquettes abandonnées</i> : comment donner un statut artistique à un objet ? • En lien avec la semaine de la poésie, écriture poétique autour de ces <i>Maquettes abandonnées</i> ; constitution de brigades d'intervention poétiques et déclamation de ces poèmes. • Réflexion sur le statut d'une œuvre d'art dans le monde de l'art contemporain : le début de la pièce <i>Art</i> de Yasmina Reza peut être aussi exploitée, de même que des œuvres d'artistes contemporains qui posent la question du matériau (Damien Hirst, Christian Boltanski, Kader Attia, Jason Dodge, l'installation <i>Border_Lyon</i> de Lai Chih-Sheng, Biennale de Lyon 2016, etc.)
<p>Français, classe de 2^{nde} : travail sur l'écriture de textes à contraintes de type OULIPO</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Lien entre la démarche artistique de créations des <i>Maquettes abandonnées</i> comme une écriture à contraintes (tel type de matériau, telle couleur, telle forme, etc.) et certaines contraintes oulipiennes d'écriture (logo rallye, lipogramme, tautogramme, tautogramme progressif, etc.) • D'autres ressources sur le site http://oulipo.net/ • Écriture de haïkus à partir des <i>Maquettes abandonnées</i> (site exploitable : http://tice-ia21.ac-dijon.fr/elementaire/tw-haiku/wp-content/uploads/2013/03/Dossier-presentation-haiku_v4.pdf)

Lexique en rapport avec l'exposition

Esthétique du « bien fait mal fait » de Robert Filliou : artiste proche du mouvement Fluxus (1926-1987), Robert Filliou « définit les bases de sa réflexion avec le « Principe d'équivalence », présenté pour la première fois à Düsseldorf en 1969. Constituée de planches de bois, de boîtes de carton et de chaussettes rouges, potentiellement extensible à l'infini, au point que R. Filliou se demandait humoristiquement s'il n'avait pas retrouvé « le geste initial du Créateur », cette œuvre postulait la stricte équivalence du « bien fait », du « mal fait » et du « pas fait ». Refusant de hiérarchiser les œuvres en fonction du talent ou de l'habileté déployés dans leur réalisation, il déclare que sa « spécialité est le mal fait », et élève le « pas fait » au rang de « secret absolu » de la « Création permanente ». Synonyme de « Fête permanente » ou d'« Eternal Network », la « Création permanente » englobe et résume dès lors tout son travail. »
[site http://www.mamco.ch/artistes_fichiers/F/filliou.html].

Installation : une œuvre d'art visuel en trois dimensions, parfois modulable, qui peut être conçue spécifiquement pour un lieu (on parle alors d'installation *in situ*) et qui se démarque d'une sculpture au sens propre.

Œuvre *in situ* : en art contemporain, *in situ* désigne une méthode artistique qui dédie l'œuvre à son site d'accueil (c'est-à-dire qu'elle est non transportable). *In situ* qualifie également une œuvre qui tient compte du lieu où elle est installée.

Informations pratiques

Mengzhi Zheng, *labitat*
du 1^{er} décembre 2016 au 28 janvier 2017

Du mardi au vendredi, de 10 h à 18 h, les samedis, de 14 h à 18 h

Accueil des groupes scolaires sur réservation

Tarifs des visites (durée : 1 h 30) : 90.-€ jusqu'à 20 élèves / 130.-€ jusqu'à 40 élèves

Tarifs des ateliers de pratiques artistiques : 55.-€ / heure / 10 élèves et 110.-€ / heure / 10 élèves en présence d'un artiste.

L'URDLA est partenaire de la carte M'RA.

Contact : Blandine Devers, chargée de médiation - administration@urdla.com

Conception et rédaction du présent dossier : Franck Belpois, professeur relais

URDLA
207 rue Francis-de-Pressensé
69100 Villeurbanne
04 72 65 33 34
www.urdla.com
Ⓜ Flachet

